

Témoignage d'une des anciennes codétenues de Cécile Kohler, enseignante française et militante syndicaliste, emprisonnée à la prison d'Evin



Détenue sans raison depuis 7 mai 2022 en Iran, Cécile Kohler, l'enseignante de lettres modernes du lycée Les Pierres-Vives de Carrières-sur-Seine (Yvelines) est « épuisée et désespérée » témoigne sa codétenue.

Source en Farsi : ¹Collectif98

Iran : Les conditions effroyables de détention de Cécile Kohler, syndicaliste enseignante française, en prison depuis mai 2022

« J'ai été compagne de cellule de Cécile Kohler dans le quartier 209² de la prison Evin, pendant quelques jours.

Je me suis toujours demandée pourquoi ses conditions de détention ne sont pas suffisamment évoquées dans les médias militants, alors qu'elle se trouve vraiment dans un très mauvais état.

Cécile est détenue dans le quartier 209 depuis le premier jour de son incarcération. Elle n'est toujours pas transférée dans un quartier collectif de la prison. Celles et ceux qui sont passé.es par le « 209 » savent bien que rester là-bas, même un jour est insoutenable ; et elle y est depuis 700

¹ - Collectif98 ... est un collectif de gauche, indépendant, féministe et internationaliste. [Cliquer ici](#) pour la version persane.

² - Le fameux et terrible quartier «209» de la prison d'Evin, est une section de haute sécurité, une sorte de «prison dans la prison», et le centre de détention provisoire des détenu.es politiques jusqu'à leur transfert dans un quartier collectif réservé aux prisonnier.ières politiques ou leur libération.

Le « 209 » est géré par le ministère du renseignement. Il est composée d'environ 120 cellules individuelles, où s'entassent parfois jusqu'à dix détenu.es. Les conditions des détenu.es y sont encore plus inhumaines que dans un quartier collectif de la prison. Les prisonnier.ières du « 209 » n'ont droit à la visite de leurs familles – 2 fois par mois - qu'une fois les interrogatoires terminés, et seulement si l'interrogateur le permet.

jours ! Même sans interrogatoire (le sien étant terminé depuis longtemps), séjourner au « 209 » est une torture en soi.

Cécile va très mal. Elle rit et elle pleure souvent en même temps. Elle s'efforce de garder l'espoir, mais elle est dans un état psychologique épouvantable.

À la mi-décembre 2022, j'ai été emprisonnée dans une cellule où se trouvaient Cécile et une autre détenue, mais tout de suite après cinq autres détenues nous ont rejointes. Nous étions souvent 7 ou parfois 8 dans une cellule mesurant 7 ou 8 mètres carrés. Cécile déposait dans un coin du cellule tous ce qu'elle possédait : ses deux couvertures militaires, son uniforme de prisonnière du « 209 », un tchador, un manteau et un pantalon.

A chaque nouvelle prisonnière qui entrait dans la cellule, elle disait qu'elle ne voulait pas savoir ce qui se passait à l'extérieur ; elle avait même peur de parler. Elle n'avait qu'un seul livre, en anglais, *Les raisins de colère*. Elle l'avait obtenu après avoir supplié ses geôliers pendant des mois de lui donner à lire ; et elle le lisait pour la cinquième fois depuis qu'elle l'avait obtenu. Les autorités et agents de la République Islamique refusent même d'octroyer à Cécile un ou deux livres supplémentaires, et ça je crois que c'est pire que la mort ...

Dans le quartier carcéral 209, tout le monde s'agrippe à quelque chose, comme un livre, qui puisse occuper l'esprit. Cela est vraiment difficile à expliquer. Celles et ceux qui sont passés par là, comprennent ce que je veux dire. On a l'impression que l'esprit s'effondre. La situation semble souvent terriblement éternelle, et on oublie même que de toute façon on en sortira un jour. L'esprit de la personne détenue y est constamment occupé par les questions, les menaces, les cris... de l'interrogateur. Je n'ai été là-bas que pendant un mois et demi, et cela n'a rien de comparable avec 700 jours !

Concernant Cécile, il faut ajouter aussi l'acharnement des interrogateurs, le fait de ne pas connaître la langue persane, l'angoisse d'être dans un pays inconnu et de n'avoir aucune idée de ce qui pourrait lui arriver, ainsi que le fait que son compagnon Jacques Paris soit également incarcéré dans le même secteur.

Elle suppliait, presque chaque jour, les autorités pénitentiaires de lui accorder une permission de contact téléphonique avec sa famille, car cela faisait longtemps qu'elle en était privée. Généralement, ils ignoraient ses demandes, ou lui répondaient que c'était à l'interrogateur qu'il fallait demander, alors qu'elle voyait ses codétenues appeler ou rencontrer leurs familles, ou même être libérées.

Cécile s'efforçait de garder une certaine forme physique en faisant de l'exercice. Elle disait qu'elle était dans la même cellule depuis un certain temps, mais que ses codétenues en changeaient en permanence (c'était en décembre 2022 et il y avait beaucoup d'arrestations).

On avait par semaine deux sorties de cellule de 10 minutes chacune dans la cour de prison,. Cécile marchait à toute vitesse pendant ces 10 minutes en se parlant à elle-même en français. On lui demandait à qui elle parlait. Et elle répondait qu'elle parlait à son compagnon Jacques Paris. Elle était très inquiète pour lui. Dans la cellule, elle se mettait brusquement à rire, et son rire se transformait aussitôt en sanglot, ou au contraire, elle pleurait, et au milieu de ces larmes elle éclatait de rire, et ainsi de suite ...

Ces jours-ci, j'ai beaucoup pensé à elle, et je me suis demandée pourquoi son calvaire n'était évoqué nulle part. Je suis reconnaissante au collectif 98 pour l'attention qu'il lui porte en écrivant à propos d'elle, et en évoquant ses horribles conditions de détention.

Je me souviens du jour où certaines autres codétenues et moi avons été contraintes de changer de cellule. J'ai commencé à faire mes adieux à mes camarades restantes en les serrant dans mes bras. Le geôlier attendait devant la porte. Cécile, effrayée, m'a fait signe de ne pas la serrer dans mes bras devant le geôlier. C'est dans un coin hors de la vue du geôlier que je l'ai fait et que je lui ai dit au revoir. Je tiens à faire savoir que Cécile craint un simple au revoir.

Après ma libération, lorsque que j'ai vu sur Internet sa photo avant son arrestation, j'ai été frappée par l'étendue de son vieillissement et sa dégradation physique au cours de la période de sa détention.

Outre le fait que Cécile n'ait pas été libérée, ma plus grande tristesse est qu'elle est toujours détenue dans le quartier 209, au lieu d'être transférée dans un quartier collectif de la prison. Les détenu.es qui sont resté.es au « 209 » plus d'un certain nombre de jours, comprennent ce que je veux dire. Nous, on espérait être transféré dans un quartier collectif le plus rapidement possible. Peu importe à quel point ces autres quartiers de prison sont difficiles et maudits ; mais comparés au « 209 », ils sont nettement préférables.

Je n'ai jamais su ou lu pour quelles raisons Cécile n'a pas été transférée du « 209 ». Je ne sais pas si elle est toujours au « 209 » ou pas, mais si elle avait été transférée, cela se serait su. Rester aussi longtemps au « 209 » est vraiment extrêmement inhumain ».